

Joseph Potvin  
15 via dei Querçeti  
Roma 24, Italia



LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

# ON S'INTERROGE

### 3. — Organisation pratique de la communauté étudiante.

(M. Pinet, Petit-Rocher.)

L'accent porte sur la démocratie, le syndicalisme, l'éducation active. Il importe cependant avant tout, de structurer le milieu étudiant. Ensuite, la structure étant établie, le bon fonctionnement de chaque organe suscitera, du moins partiellement, la participation de l'étudiant qui, par ses initiatives, prendra conscience de son rôle réel, de ses responsabilités et de ses droits dans son milieu et envers les siens.

### 4. — Discussion sur la P.E.N.

Plusieurs personnes se demandent si la Presse étudiante du Nouveau-Brunswick tire grand profit de ses relations avec la P.E.N., ceci dû au fait que les deux groupes professent des mentalités différentes et font face à des problèmes plus ou moins différents. La Presse étudiante laisse beaucoup d'initiative à chaque région. Qu'en a-t-on fait? A-t-on tenté de s'identifier comme un membre actif dans sa propre région et comme un membre coopérateur à la réunion? Soulignons aussi les problèmes très distincts des autres membres plus actifs aussi que ceux de nos régions. La résolution proposée par les divers représentants de ce camp, serait — la formation d'une presse étudiante acadienne dépendante de la P.E.N. Va-t-on agir?

### 5. — Projet du C.E.A.E. (1)

La commission enquête présentement dans le but de fournir un relevé sur les organismes des maisons de formation et de grouper les étudiants acadiens. En général, elle souligne l'abondance des conseils dans les divers organismes, mais les chartes et procédures de chaque conseil ne sont pas rédigées, ce qui nuit grandement, semble-t-il, au bon fonctionnement des équipes. Le rapport définitif sera présenté à l'automne.

En définitive, quelle impression se dégage de cette rencontre? L'étudiant tend à imprimer son sceau dans son milieu et la société. Il s'éveille, mais à combien de problèmes se heurte-t-il? Bien que l'étudiant vive dans un milieu artificiel et restreint, que son reflet pourtant sur sa communauté et la société, soit de la qualité de son milieu culturel!

Jacques Fortin,  
Philo II (U-4).

(1) Commission d'Etude sur les Affaires étudiantes.

LE 23 août, un groupe d'étudiants de la région se réunit au camp diocésain de Petit-Rocher, sous la direction de l'abbé Guy Jean et de Paule Doucet. — Quel est le but de cette rencontre? C'est de réunir les étudiants, présidents des associations générales et journalistes, afin d'effectuer des recherches et de discuter sur la vie de la collectivité étudiante de notre milieu... Voici donc un bref résumé des diverses conférences, discussions et projets proposés à ce camp.

### 1. — Modification rapide du milieu étudiant.

(Père Albert Richard.)

Dans ce domaine, nous ne rencontrons pas d'opinions stables; c'est un milieu humain, donc relatif. Depuis la dernière guerre cependant, l'observateur attentif a remarqué un « passage brutal » à un monde nouveau. — Les forces d'ébranlement sont usées, qui et quoi peut étonner le jeune d'aujourd'hui? L'étudiant se résigne plus ou moins consciemment à un rôle de spectateur. D'autre part, l'éducateur tente de rivaliser avec la télévision et l'image — le maître nouveau —; difficilement, il parvient à lancer et à enthousiasmer l'étudiant dans l'action. L'esprit de ce dernier est envahi par une multitude d'intérêts nouveaux, de découvertes, d'opinions toutes faites...; il gobe diverses conceptions, et, les idées émises, le temps manque pour réfléchir. Mais, tout compte fait, que cherche l'étudiant? A devenir « un homme »? A se CASER?

### 2. — Orientation de la communauté étudiante.

(Père Desjardins, Moncton.)

Le milieu étudiant se modifie rapidement, avons-nous dit? De là surgit une orientation nouvelle. Les thèmes — liber-

té — démocratie — autoéducation évoluent dans un sens plus audacieux et parfois extrémiste.

« L'homme est un libre arbitre à la recherche de la liberté. » Le libre arbitre est une donnée, la liberté, une conquête; l'étudiant, aux prises avec ses problèmes possède la liberté — lorsqu'il est devenu capable de se construire et de s'achever suivant les exigences de sa destinée —. Pour ce faire, il se

vere plus expérimenté et plus sage néanmoins, doit exister dans toute maison de formation.

Enfin, l'éducateur tend à orienter le système éducatif vers une éducation dont l'objet primordial est l'éduqué. — En opposition à l'éducation traditionnelle ou passive, l'étudiant vit dans un milieu à sa taille, dans un climat affectif, bref,



doit d'acquérir la lucidité, la maîtrise de soi et enfin, savoir se donner.

La communauté étudiante émet volontiers l'idée « démocratie » dans le système d'éducation. — C'est presque une nécessité pour eux de dire leur mot dans la gestion académique, et autres —. La démocratie comprise trop largement, s'apparenterait en éducation à l'illogique. Une démocratie cependant, dans un « sens vertical », i.e. dialogue compréhensif entre l'éduqué et l'éducateur qui s'a-

dans un milieu où, jeunesse, spontanéité s'épanouissent librement, et même dans un milieu où l'éduqué peut « se mettre les pieds dans les plats », toujours cependant sous la surveillance de l'éducateur et non du « magister dixit ». L'éducation active, qui comporte de graves dangers doit conduire à l'autoéducation appréhendée dans un sens strict et plus large aussi, i.e. l'étudiant aura « la capacité de se conduire seul dans un milieu hostile ou indifférent, — autoconduite —.

## Editorial

## EN AVANT...

ENCORE une fois, nous voilà embarqués sur un bateau qui, toutes voiles levées, nous mènera sûrement à bon port. Pour quelques élèves, la traversée sera pénible, pour d'autres, facile peut-être. Enfin, selon le sujet, la randonnée sera fructueuse ou malheureuse.

Chaque citoyen devra conduire sa propre barque, mais non sans oublier qu'il n'est pas seul sur la mer. Il forme une partie essentielle d'un tout — notre société étudiante —.

On peut vivre longtemps sous un même petit ciel et se côtoyer constamment sans se connaître. Il arrive aussi que l'on circule dans la même maison, que l'on travaille dans un même appartement et que l'on s'ignore comme si l'on demeurait aux antipodes. Dans ce domaine, il faut être prudent et humain surtout. L'agir de certaines personnes dans notre société étudiante éloigne plutôt qu'il ne rapproche. A regarder certains individus, on les croirait seuls dans un immense désert, éloignés de tout être humain, ... des indifférents quoi ! Ils côtoient les autres et ils ne les côtoient pas.

En particulier cette année, faisons un effort pour regarder nos voisins, et si le besoin se fait sentir, aidons-les ! Combien de fois, au cours de l'année, l'occasion nous sera donnée de venir en aide à un copain ! Ne ratons jamais notre chance, car un jour, ce sera peut-être toi ou moi qui aurons besoin d'une main charitable.

Pour nous, de l'équipe, qui en sommes à notre première expérience dans le journalisme étudiant, mille fois au cours de cette année scolaire qui débute, nous aurons besoin de collaborateurs désireux de se donner à cette petite entreprise qu'est notre journal. Tout travail accompli est une expérience acquise.

Cette année, nous n'avons choisi aucun thème pour guider nos efforts, mais nous nous efforcerons de bâtir un journal étudiant, qui sans nul doute, si vous y mettez un peu de vous-même et de votre temps, saura vous intéresser.

Unissons-nous donc, étudiants, afin de faire de notre journal, une réussite complète, et ceci sous l'égide de la bonne entente et de l'entraide.

● ● ●

Je profite aussi de l'occasion pour souhaiter à toutes les organisations parascolaires, sans omettre notre conseil étudiant, une année remplie d'idées nouvelles et constructives.

tombe, afin d'en tirer le meilleur parti possible : Ce ne sont pas des organisations-fantômes que nous avons, les gars ! Chacune a son but respectif, et chacune a également besoin de collaborateurs désireux de se donner et de recevoir.

Ce n'est pas demain qu'il nous faut passer à l'action, mais aujourd'hui même ! Que chacun monte donc dans sa petite embarcation, et ... EN AVANT.

Jean-Guy Déry,  
directeur.

# L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

## ■ EXÉCUTIF DE L'ÉCHO ■

Directeur: .....	Jean-Guy DÉRY (Philo II)
Rédacteur en chef: .....	Pierre LOISELLE (Philo I)
Rédacteur adjoint: .....	Guy LACHANCE (Philo II)
Gérant: .....	Ernest LANDRY (Philo II)
Caricaturistes: .....	Charles CHIASSON (Philo II)
	Jean-Louis NADEAU (Philo II)
	Jean BOUCHARD (Rhétorique)
Section Arts-Lettres: .....	J.-Eudes HÉBERT (Philo II)
Section Politique-Economie: .....	J.-Eudes HÉBERT (Philo II)
Section Affaires étudiantes: .....	Gilles GUÉRETTE (Philo I)
Section Humour: .....	Michel LÉVESQUE (Philo II)
Sports: .....	Sylvestre McLAUGHLIN (Philo I)
Photographe: .....	R. P. Alphonse DUON, c.j.m.
Conseiller: .....	R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

L'ÉCHO est membre de la Presse étudiante nationale

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

## COURS D'EXTENSION 1963-1964

Il y a actuellement 10 cours d'extension organisés.

## ► À CAMPBELLTON

Algèbre 101, lundi soir.  
Littérature française contemporaine, mercredi soir.  
Histoire des Etats, mercredi soir.

## ► À BATHURST

Histoire de l'Antiquité, lundi.  
Chimie, mardi.  
Littérature canadienne-anglaise, jeudi.

## ► À CARAQUET

Théodicée, lundi.  
Morale, mardi.  
Education physique, jeudi.

## ► À CHÉTICAMP

Physique, lundi.

L'an dernier, 326 étudiants ont fréquenté ces cours.

## Remerciements

L'exécutif de « L'Écho » tient à remercier bien sincèrement ceux qui ont sacrifié quelques après-midi de congé pour aller rendre visite à nos annonceurs ... et leur quémander un renouvellement de l'annonce en question. Ou une première annonce. La tâche est ingrate — comme tout travail obscur : elle mérite d'être signalée, car elle est nécessaire à la subsistance ... matérielle du journal. Merci donc : vous avez travaillé pour votre journal !

LA DIRECTION.

## LE BLASON DU COLLÈGE DE BATHURST

## LECTURE HÉRALDIQUE

Un écu français moderne aux partitions tiercé en chef et deux flancs. L'écu est aux soutiens de sénestre en feuilles d'érable et de dextre en feuilles de laurier. Le chef en or est meublé de deux lis et d'un coeur au naturel surmonté d'une croix. Le flanc sénestre en azur est meublé d'une étoile en or. Le flanc dextre en gueules est meublé d'une abeille. La banderole d'argent porte en exergue le titre de l'institution : Collège de Bathurst, N.-B.



## EXPLICATIONS

Le chef en or : représente la Congrégation des Eudistes et l'Eglise qui travaillent, ici, à la formation de la jeunesse en Acadie.

Le coeur : représente la Congrégation des Eudistes fondée par celui-là même qui dans l'Eglise est le Fondateur du culte liturgique envers le Sacré-Coeur de Jésus lequel est regardé comme le Patron, le Protecteur et le Modèle de cette famille étudiante.

Les deux lis : représentent l'un l'origine française de la Congrégation qui a la direction de cette institution et l'autre notre attachement à cette race française à qui nous devons nos origines.

le collège.

L'abeille : symbolise le travail laborieux et efficace qui doit animer toute la famille étudiante.

Les soutiens : l'un en feuilles de laurier symbolise la victoire ou le succès qui vient couronner les efforts de l'étudiant, l'autre en feuilles d'érable symbolise que ce succès l'étudiant, au sortir du collège, devra le mettre au service de sa patrie, le Canada.

## U.S.-C. au Rover-Moot

LES 31 août, 1 et 2 septembre, se tenait à Sheila, N.-B., le premier Rover-Moot des scouts catholiques du Canada, région Atlantique. D'Edmundston à Moncton, pratiquement tous les clans étaient représentés. Le 30 août dans l'après-midi, le clan U.S.-C. 1ère Bathurst était complet à l'exception de trois routiers. On comptait en tout plus de quatre-vingts participants, des trois diocèses, soit Moncton, Bathurst et Edmundston.

On se rappelle encore les fameuses compétitions sportives qui ont marqué cette grande rencontre.

Le dimanche après-midi et le lundi matin, la messe en plein air fut célébrée par le Rév. Père Arcade Leblanc, c.j.m., aumônier régional à la Route.

Que faut-il retenir du Moot où le thème « ENGAGEMENT » tenait place d'honneur ? Nos routiers en y allant s'étaient attendu à beaucoup. On peut dire qu'ils y ont trouvé beaucoup. D'abord ils ont appris qu'il y avait bel et bien une Route au Nouveau-Brunswick, qu'on la vivait et marchait de différentes façons. Mais ils ont surtout profité de la richesse des échanges entre les routiers des divers clans. Ils ont échan-

gé leurs idées, ils ont su voir au-delà des milles des gars, des routiers comme eux, qui sont rentrés à la Route afin de réaliser le but proposé par Baden-Powell : « Se former hommes et chrétiens rayonnants, i.e bons citoyens aimant Dieu. »

A la Route, on reste un peu perplexe devant le travail immense qu'il reste à faire, mais surtout nous comptons sur les jeunes et les moins jeunes qui marchent cette Route. On espère beaucoup du prochain Moot-Routier.

Aigle Tenace,  
chef de clan.

## CITOYENS, LISEZ!

Chers amis,

La cité étudiante est heureuse au début de cette année scolaire d'adresser un mot de bienvenue à vous tous, étudiants, au sein de votre cité.

Je veux d'abord, au nom de tous les élèves, remercier les dirigeants et le personnel de la maison pour leur chaleureux accueil coutumier. Nous remarquons parmi le personnel, de nouvelles figures que nous espérons mieux connaître sous peu. Je sais d'avance que ces nouvelles relations seront aussi plaisantes que celles des années précédentes.



Anciens et nouveaux, l'atmosphère du collège est celle que vous créez vous-mêmes. Anciens, vous connaissez déjà l'esprit; qu'il soit aussi bon que par les années passées! Vous, les nouveaux, j'espère que l'atmosphère vous a plu et qu'elle est maintenant vôtre. Je m'attends à ce que votre présence lui apporte un enrichissement.

Je profite de cette occasion pour vous rappeler que c'est vous qui constituez la cité étudiante et que ce n'est qu'avec votre collaboration qu'elle atteindra son but.

En terminant, je souhaite à tous d'avoir le courage de bien travailler durant cette présente année scolaire et le succès couronnera certes vos efforts.

Marcel Bujold, Philo II (U-4),  
maire de la cité étudiante.

## NOS CHEFS À L'ENTRAÎNEMENT

AU cours des dernières vacances d'été, les dirigeants du mouvement scout au collège ont poussé plus loin leurs connaissances et leurs contacts dans le monde du scoutisme.

Le premier à partir pour un camp de formation fut Almiré Lamontagne (de St-Quentin), assistant chef de troupe. Destination: Québec où se tenait le C.P.E. Radisson (camp préparatoire éclairé), pour l'obtention de la partie « 2 » de la Badge de Bois. Almiré a très bien figuré là-bas: les rapports le prouvent. Pas de doute, à la fois notre collège et notre troupe étaient fort bien représentés.

Du 20 au 31 août, Jean-Claude Leblanc (Eel River), partait à son tour pour un C.P.E. Radisson à St-Alexis des Monts dans le diocèse de Trois-Rivières. Nous sommes encore sans résultats du camp de Jean-Claude, mais on ne doute pas que ses rapports seront aussi brillants que ceux de sa d'Iberville de 1962.

Le Père J.-R. Côté, c.j.m., se rendait à St-Roch de Mékinac, P.Q., du 18 au 24 août pour suivre le camp Dollard Aumônier (Badge de Bois). Une semaine plus tard il recevait son diplôme en bonne et due forme, c'est quelque chose à voir...

Le 25 août après-midi, le Père J.-R. Côté, c.j.m., Guy Lemieux et Laval Morin arrivaient à Sheila, N.-B. C'est là que se tenait le premier

camp Gillwell Dollard Richard des Scouts catholiques du Canada, région Atlantique, du 25 août au 2 septembre. Le camp comptait 40 campeurs dont 20 du Québec et un de l'Ontario. Le but du camp était l'obtention de la Badge de Bois. Les rapports de ce camp suivront au cours de l'année.

Le bilan fait, on peut se demander pourquoi ces camps pour nos chefs?

D'abord, on ne sait jamais tout et on n'en sait jamais assez en matière de scoutisme. La méthode scout demande au chef un solide apprentissage et beaucoup d'expérience. Plus le scoutisme s'accroît au collège et dans le milieu, plus nos chefs doivent exiger d'eux-mêmes. Ces camps de formation valent aussi par la richesse inouï qu'ils fournissent aux chefs du point de vue contact. On y rencontre des chefs d'autres villes, d'autres coins de la province et d'autres régions; on échange ses idées, ses expériences. Ces échanges ont une grande valeur et peut-être plus pour nous du collège qui sommes, si l'on peut dire, un peu isolés des autres groupes scouts.

Le passé prouve que ça vaut la peine d'envoyer nos chefs dans ces divers camps de formation et il faut leur fournir l'occasion de se perfectionner et de s'enrichir avec des chefs qualifiés.

Aigle Tenace,  
chef de groupe.

## QUE SAIS-JE?

Cette année encore, « L'Écho » continue son **Que sai-je?** commencé l'an dernier.

A nos lecteurs de mettre leurs connaissances à l'épreuve!

- 1 — Quel ministre du cabinet anglais démissionna pour avoir trempé dans un scandale mettant en jeu la sécurité de l'État et sa propre intégrité morale?
- 2 — Qui conçut l'idée de l'enquête sur le biculturalisme?
- 3 — Le gouvernement du Nouveau-Brunswick conseilla récemment à la ville de Bathurst d'attendre pour son incorporation comme cité. Quelle raison donna-t-il?
- 4 — Qui, du côté des Noirs, est l'âme de l'intégration raciale aux États-Unis?
- 5 — Qu'était le pape Paul VI, il y a cinq ans?
- 6 — Les grandes puissances ont-elles conclu récemment une entente sur le désarmement?
- 7 — Qui est le chef des Nazis aux États-Unis?
- 8 — Qui est le chef du parti communiste au Canada?
- 9 — Quelle est la plus grande exposition annuelle au monde?
- 10 — D'où viennent les mots « Esso » et « Texaco »?
- 11 — Quel est le plus récent État ayant acquis son indépendance?
- 12 — Combien de papes y eut-il dans l'histoire de l'Église?

### RÉPONSES

1 — Le ministre de la Défense, John Profumo. 2 — André Laurendeau; il en est le coprésident. 3 — Il faut attendre les résultats de la Commission Byrne sur les finances. 4 — Martin Luther King. 5 — Simple Monseigneur. 6 — Non (elles ont conclu une entente sur la limitation des tests nucléaires). 7 — Rockwell. 8 — Norris. 9 — L'exposition nationale du Canada (Toronto). 10 — Standard Oil (les deux premières lettres), et Texas Company respectivement. 11 — La Fédération de Malaisie. 12 — 265 papes.

Léon Thériault, Philo II (U-4).

## ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DES ÉTUDIANTS DU COURS UNIVERSITAIRE PENDANT LES VACANCES D'ÉTÉ

Province	Sur	Nombre de travailleurs	Nombre de non-trav.	Moyenne de salaires
Nouveau-Bruns.	53 élèves	46	7	\$484
Québec	57 élèves	48	9	\$560
Ontario	5 élèves	5	0	\$640
I.-P.-E.	1 élève	1	—	\$1000
U.S.A.	1 élève	1	—	?

Voici quelques emplois et le nombre d'élèves qui les ont obtenus:

C. E.O. C. .... 5	Journaliers ..... 12	Maçon ..... 1	Boucher ..... 1
Camionneurs ..... 7	Voirie ..... 5	Commis ..... 10	Comptabilité ..... 1
Banquier ..... 1	Ferme ..... 1	Garage ..... 1	Garçon de table 1
Arpenteurs ..... 9	Annonceur ..... 1	Mineur ..... 1	Assistant infir-
Sylviculture ..... 2	Moniteur de parc 1	Constructions ..... 15	mier ..... 1

Laval Morin, Philo I (U-3).

## Nouvelles figures

Les élèves du collège de Bathurst souhaitent la bienvenue au Rév. Père Blagdon. Le Père Blagdon nous revient après deux ans, de Paris, où il obtint le diplôme de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris.

■ ■ ■

Nous sommes heureux d'accueillir trois nouveaux pères eudistes. En effet, il s'agit des RR. PP. Jean-Noël Bellefeuille, Léon Richard et Adrien Fortier. Le Père Bellefeuille fit ses études au collège des Eudistes à Montréal. Il est actuellement directeur adjoint du petit séminaire Saint-Jean-Eudes et professeur de mathématiques en Préclassique. Quant au Père Richard, il obtint son baccalauréat ès arts au collège Saint-Louis d'Edmundston. Présentement, il est préfet adjoint de discipline et professeur d'anglais en Préclassique. Enfin le Père Fortier est diplômé de l'externat classique Saint-Jean-Eudes de Québec; il enseigne le français en Syntaxe et en Eléments.

■ ■ ■

Nous souhaitons la bienvenue également à de nouveaux professeurs laïques, anciens du collège de Bathurst. M. Théophile Blanchard nous revient comme professeur d'anglais et de français après quelques années d'enseignement au collège Saint-Jean-de-Brébeuf. M. Calixte Duguay est de retour après une année d'études à l'Institut catholique de Paris. M. Duguay est maintenant professeur de français, de latin et d'anglais. Nous accueillons aussi M. Gabriel Godin, mais cette fois comme professeur. M. Godin est titulaire d'Eléments latins et directeur de la chorale du collège. Bienvenue aussi à M. Jean-Noël Roy qui abandonne les maisons de finances pour se consacrer à l'enseignement; il est professeur de chimie, de mathématiques et d'histoire.

■ ■ ■

Il nous fait plaisir d'accueillir parmi nous deux prêtres séculiers du diocèse de Bathurst, les RR. PP. Donat Chiasson et Donat Albert. Le Père Chiasson est bachelier ès arts de l'université Saint-Joseph. Originaire de Paquetville, il fut ordonné en 1956. Licencié en théologie de Rome, il est également diplômé en cathéchèse de Bruxelles. Le Père Albert, ordonné en 1946, bachelier ès arts du collège de Bathurst, est actuellement directeur spirituel au petit séminaire Saint-Charles-Borromée et enseigne la religion en Syntaxe au collège de Bathurst. Nous souhaitons aux Pères Chiasson et Albert une agréable année parmi nous.



R. P. DONAT CHIASSON

ENCOURAGEZ

NOS

ANNONCEURS

**ROLY'S  
DRY CLEANING**

NETTOYAGE À SEC  
111, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LJ 6-4104

**FRANK HAY**

LIMITÉE  
VÊTEMENTS POUR HOMMES  
263, rue KING, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4515

## LE COIN DES ANCIENS

La réunion des anciens des 28, 29 et 30 juin derniers a été un succès au témoignage de beaucoup d'anciens, sinon de tous. Tout s'est déroulé selon le programme, avec une température idéale. La partie de golf réunit une trentaine de concurrents à Gowan Brae. C'est le Dr Guy Savoie qui remporta le trophée.

L'expédition en mer sur le yacht de M. Kent fut des plus agréables. Personne ne prit de poissons. Mme Camille Chiasson prit une coquille de coque; on lui attribua le trophée.

Le souper au homard fut dégusté à la bonne franquette. Le soir tous se rencontrèrent à la grande salle du gymnase pour danser aux accords de l'orchestre de M. Frank Hay.

Dimanche: messe par le Rév. Père Albert D'Amour, premier supérieur canadien du collège. Le Père Camille Johnson fit le sermon, pas très long, mais très bien.

Le dimanche après-midi grande réunion générale. Il sera difficile de tout rapporter ici, vu le nombre de questions traitées. On discuta de l'avenir de l'Association des Anciens sur un exposé du Dr Edmond Landry. Il faudra activer la formation d'amicales et les présidents devront s'occuper du recrutement des membres et des cotisations.

Le Père Supérieur parla de nos projets d'avenir: de la future chapelle, monument des anciens et de notre future bibliothèque.

On décida de la formation d'un conseil de régents pour le collège de Bathurst (c'est notre nouveau titre, rappelez-vous). Les personnages du conseil: MM. Azarias Doucet, Louis LeBel, Alexandre Savoie, Martin Légère, Armand Roy, Armand Lavoie, Georges Van Tassell, Mlle Esther Robichaud et le Rév. Père Arthur Gallien.

Le dimanche soir réunion de tous les anciens à la salle du gymnase pour une soirée de bon vieux temps.

Le maître de cérémonie, M. Donat Lacroix, nous présenta les artistes. Le Dr Emery White nous joua un solo de violon, Me Antonio Robichaud un solo de clarinette, M. Antonio Landry un solo d'accordéon. M. Roland Richard, Mlle Emérentienne Arsenault, Mlle Jeanne Duguay, Mlles Julia et Ann Hogan chantèrent de leur plus belle voix. Et puis M. Donat Lacroix y alla aussi de ses chansons à la Félix Leclerc.

Et puis il ne faut pas oublier de mentionner les anciens Gamin de la Gamme qui y allèrent de leur ancien répertoire... c'était beau.

### RAPPORT FINANCIER

Revenus: \$1,274.00  
Dépenses: 1,091.67

\$ 182.33 net  
pour l'Association.

### HONNEUR AUX ANCIENS

Me Louis LeBel fut nommé conseiller de la reine et juge à Edmundston en juillet.

Me Albert Robichaud fut nommé conseiller de la reine.

M. Lucien Pelletier fut nommé président de l'Association des Commissaires d'écoles du Nouveau-Brunswick et vice-président de l'Association canadienne.

M. Georges Van Tassell a été élu maire de la ville de Bathurst.

### NÉCROLOGIE

Nous avons eu à déplorer la mort de:

Albert Normandeau le 2 février 1963; il demeurait à Ste-Scolastique, mais originaire d'Atholville.

Vaughan Richard le 17 juin 1963; Vaughan demeurait à Moncton. Il avait pris le contrat du plombage pour notre gymnase.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

### CONVENTUM DE 1956

Les finissants de 1956 eurent un conventum le 17 août. Le conventum fut avancé à cause du départ imminent de trois des confrères: le Père Ronald Roy part en mission en Afrique, les Pères Yvon Bastarache et Julien-Marie Turbis pour l'Amérique du Sud.

Etaient présents: le Dr Claude Duguay, président, de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, Germain Blanchard, professeur à Caraquet, Henri Arsenault, ingénieur à Arvida, Rév. Père Emile Godin, vicaire à Atholville, Marc Gallant, travailleur social à Moncton, Réal Haché, professeur à St-Isidore, Georges-Henri Harrison, principal à Carleton, Arthur Pinet, principal à Petit-Rocher, Rév. Père Alphonse Richard, secrétaire de la classe et vicaire à Baie-Ste-Anne.

Si vous ne recevez pas «L'Écho» c'est que nous n'avons pas votre adresse.

A.-L. Laplante, sec.

# DU NOUVEAU À L'

Au début de cette année scolaire, «L'Écho» se fait un devoir d'expliquer à ses lecteurs les principaux rouages de son administration. Tout d'abord, elle conserve son conseil habituel, formé du directeur, rédacteur en chef, ... etc. Par le passé, le rédacteur en chef devait courir tous les articles. «L'Écho» de cette année inaugure un nouveau système élaboré à la fin de l'année dernière. A cette date, l'équipe de «L'Écho» élitait des responsables pour les différentes sections qui sont: Arts et lettres, affaires étudiantes, sports, politique et humour. Ces responsables allègent donc de beaucoup la tâche du rédacteur en chef.

Inutile de vous rappeler que la collaboration du lecteur reste de notre milieu... Nous comptons sur vous!

Sylvestre McLaughlin  
Pour l'équipe.

É  
C  
H  
O

**EXÉCUTIF** (de g. à d.) Sylvestre McLAUGHLIN, sports  
Jean-Eudes HÉBERT, arts-lettres, politique-économie  
Gilles GUÉRETTE, affaires étudiantes  
R. P. Lucien AUDET, c.j.m., conseiller  
Jean-Marie LANDRY, page des jeunes  
Jean-Guy DÉRY, directeur  
Pierre LOISELLE, rédacteur en chef  
Guy LACHANCE, rédacteur adjoint  
Michel LÉVESQUE, section humour  
Ernest LANDRY, gérant



# Encore 5 ans ? - ou 4 ans ?

GASTON  
BRISSON



**A** l'intention de tous nos lecteurs, voici le compte rendu d'un colloque qui eut lieu dans les coulisses de notre auditorium, le vendredi 27 septembre, à la suite d'un concert donné par M. Gaston Brisson, ancien élève du collège, et étudiant présentement à l'école de musique Vincent-d'Indy à Montréal.

● GASTON, ÊTES-VOUS SATISFAIT DE LA TENUE DU CONCERT DE CE SOIR ?

Pour être franc, je ne m'attendais pas à être accueilli par un public aussi nombreux. D'abord, parce que le concert a été préparé très rapidement par la Société artistique du collège. Ensuite, le public m'a un peu surpris, en ce sens qu'un concert de musique classique effraie toujours les gens.

On n'a pas toujours reçu la préparation nécessaire pour goûter un concert de ce genre.

● COMBIEN D'HEURES DE PRÉPARATION EXIGE UN CONCERT COMME CELUI QUE TU VIENS DE DONNER ?

Je dois dire qu'il existe deux sortes de préparation : une préparation de mémoire, et une préparation technique. Cette dernière consiste à travailler tout particulièrement les difficultés techniques de la pièce, et ensuite, si le besoin se fait sentir, disséquer partie par partie, mesure par mesure ; évidemment, tout ceci selon la difficulté de la pièce à interpréter.

La deuxième préparation (une semaine environ) est une préparation immédiate, en vue du concert.

DÉBOUCHÉS S'OFFRENT AUX MUSICIENS ?

L'école ne s'engage à rien. Très souvent, elle trouve elle-même les engagements, soit comme soliste, accompagnateur ou répétiteur. Durant le cours, l'occasion nous est souvent donnée de rencontrer de grands musiciens qui peuvent nous trouver ces engagements ou les provoquer eux-mêmes.

● UNE SEMAINE DE TRAVAIL TE DEMANDE COMBIEN D'HEURES DE COURS ET DE PRATIQUE ?

J'ai présentement 10 heures de cours par semaine qui sont consacrées à l'étude des matières musicales. Mon professeur me demande 5 heures de pratique par jour : 1 heure pour la technique et 4 heures pour la revue de mon répertoire.

## INTERVIEW avec Roland Richard



● Roland, en quoi consiste le cours que tu suis actuellement ?

Le cours que je suis présentement est un cours de trois ans qui me mènera au baccalauréat ; deux ans me mènent à une maîtrise. Dans ce cours de chant, je fais plus de théorie que de pratique, bien que, comme chanteur, je ne sois pas obligé de suivre les cours de théorie. Mon cours est exactement le même que suivent les pianistes, les violonistes et les autres instrumentistes à l'exception que, moi, je me sers de ma voix.

● Qu'est-ce au juste que l'école Vincent-d'Indy ?

L'école Vincent-d'Indy n'est pas seulement une institution où l'on s'inscrit pour apprendre le chant et le piano. On y enseigne également tous les instruments (sauf « Westerns »). Cependant, les deux écoles les plus développées sont celles où l'on enseigne le chant et le piano.

● Qu'est-ce qu'on exige d'un candidat qui veut s'inscrire aux cours de chant, par exemple ?

On exige que le candidat ait des goûts et des aptitudes pour le chant. Quoiqu'on ne l'exige pas, il est préférable que le candidat ait reçu une certaine formation musicale au préalable, sinon il devra commencer au tout début et recevoir la formation de base qu'il lui manque.

● En terminant, quels sont tes projets pour l'avenir ?

Contrairement à beaucoup d'artistes, je préférerais pratiquer au Canada et aux États-Unis plutôt qu'en Europe. Mon but principal est de devenir artiste de concert et non chanteur d'opéra car ce dernier demande une très grande maturité de la voix. Ma spécialité sera probablement le leader allemand et la musique française.

Ernest Landry,  
Philo II.

● COMBIEN D'ANNÉES À FAIRE ENCORE À L'ÉCOLE VINCENT-D'INDY ?

Strictement parlant, 3 ans. A la fin de la présente année scolaire, j'obtiendrai un baccalauréat en musique. Dans trois ans, ce sera une maîtrise en piano. A la fin de ces études, j'espère ajouter à mon crédit, une ou deux années de spécialisation, soit au Canada, soit en Europe.

● À LA SORTIE DE L'ÉCOLE VINCENT-D'INDY, QUELS

● QUELS SONT TES PROJETS D'AVENIR ?

Actuellement, pour moi, le plus important est de terminer mes études le plus vite possible. Néanmoins, nous avons souvent l'occasion de donner des concerts qui nous fournissent la préparation nécessaire au métier professionnel. Enfin, comme tout musicien, j'ambitionne de faire un séjour en Europe avec un maître étranger.

Jean-Guy Déry,  
Philo II.

## Cours d'été

Il y avait 326 étudiants aux cours d'été : 256 du Nouveau-Brunswick, 40 du Québec, 27 de la Nouvelle-Ecosse, et 3 de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les pensionnaires étaient au nombre de 172 ; les autres, externes. 20 professeurs se partageaient 37 cours divers, dont 10 en pédagogie et 27 académiques.

Parmi nos professeurs étrangers, nous avons le Rév. Père Alfred LeMauff, c.j.m., professeur au collège Saint-Martin, de Rennes, France ; M. Jacques Marteau, docteur en Sorbonne, M. Pierre Gravel, M. Gilles Julien, de Montréal, M. Dominic MacDonald, de Québec, et Soeur Alice-Léo, du Mont-Saint-Vincent, de Halifax.

### Diplômes décernés

Baccalauréat en pédagogie: 10  
Baccalauréat ès arts: ..... 14  
Certificat III: ..... 14  
Certificat II: ..... 30

Certificat I: ..... 29  
Brevet: ..... 5

-0-0-0-

Les mercredis après-midi, il y avait pique-nique à la Pointe-à-Castor pour les laïcs, et les samedis pour les religieux.

Les activités de tout genre furent nombreuses: cf: Potins.

Le refrain des cours d'été :  
« Il n'y a pas de travaux à Saint-Joseph. »

Rév. Père L. Laplante,  
secrétaire.



# Nos Présidents

## de C L A S S E

DEBOUT (de g. à d.)

Fernand LANTEIGNE, Rhéto

Georges-H. POIRIER, Versif. « B »

Michel AUGER, Syntaxe « B »

Clermont IMBEAULT, Eléments « B »

Fernand DOUCET (absent), Philo I

ASSIS (de g. à d.)

Gilles BLOUIN, Philo II

Martin LANDRY, Versif. « A »

Victor LÉGÈRE, Belles-Lettres « A »

Robert ROY, Belles-Lettres « B »



## LA CITÉ

(De g. à d.)

Claude PLOURDE, représentant du juvénat

Claude LORTIE, premier échevin

Hector HACHÉ, secrétaire

Marcel BUJOLD, maire

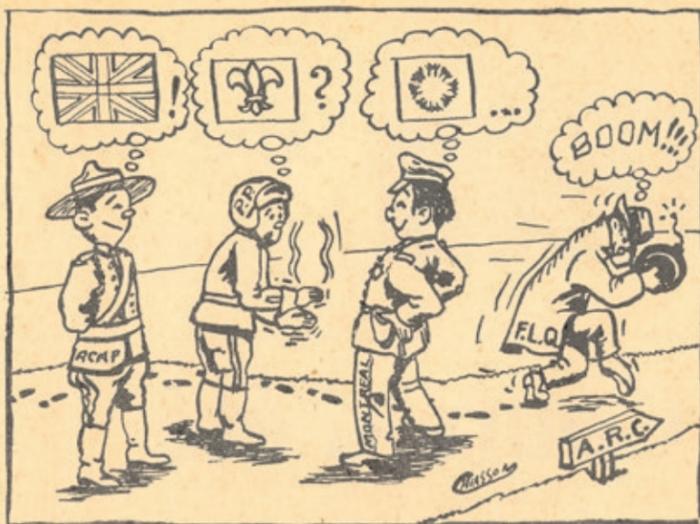
Gilles BLOUIN, président des finissants

Jimmy ABUD, deuxième échevin

Patrice GUILTY, représentant du cours académique

R. P. Antoine THÉRIAULT, c.j.m., aumônier

# F. L. Q.



DU fond de l'El Cortico ou de la Paloma, peut-être de l'Enfer, naquit un mouvement qui avait pour but de changer les cadres d'un certain pays en lui enlevant sa vache à lait. Ce groupe s'identifiait par les trois lettres : F.L.Q. Pendant environ quatre mois, vint et un jeunes gens tinrent en alerte jour et nuit trois forces policières.

Vers la fin du mois de mai, la police de Montréal fit une rafle ; une cinquantaine de personnes furent arrêtées. Parmi ceux-ci une vingtaine ne furent pas relâchés car ils étaient ceux qui avaient voulu exterminer la domination étrangère d'un territoire qu'ils disaient appartenir à la race québécoise française.

Dans cet article il sera question de la formation de ce mouvement, s'il était imprégné de communisme, et la façon dont l'enquête fut poursuivie, ainsi

que de la manière dont on est venu à connaître la vérité.

Après avoir assisté à de nombreuses réunions du R.I.N., un Belge du nom de Georges Schoeters avait remarqué qu'il y avait certains jeunes étudiants qui avaient grandement à cœur l'indépendance du Québec. Après en avoir conquis quelques-uns, il leur donna un pin-céau pour qu'ils puissent barbouiller les murs de slogans séparatistes. Mais ceux-ci se fatiguèrent de cette routine et voulurent en faire plus afin d'activer l'indépendance du Québec. C'est à partir de ce moment que naquit le F.L.Q. De quatre ou cinq peintres qu'ils étaient ils devinrent une trentaine. On était très bien équipé. Un bon mécanicien faisait les bombes, un enfant de dix ans descendait dans les trous du métro pour voler de la dynamite ; un professeur d'éco-

le fournissait l'argent nécessaire à cette grande cause.

Il s'agissait de se trouver une vingtaine de commando-suicide, ce qui fut vite fait. C'est alors qu'ils passèrent à l'action. Pendant environ quatre mois, à intervalles plus ou moins réguliers, les Montréalais étaient témoins d'explosions grandioses. Tous les symboles fédéraux furent frappés : boîte à lettres, l'édifice de l'impôt sur le revenu, caserne militaire, poste de télévision, etc. Le bilan : un mort, une personne clouée à une chaise roulante pour la vie, et \$250,000 dollars de dommages aux propriétés fédérales.

Dès le début de leur agissement tous les journaux nous annonçaient que le F.L.Q. était poussé par le communisme. Je ne crois pas, car il y en avait beaucoup qui voulaient la libération du Québec afin que nous soyons « maîtres chez nous » et

non les communistes. Par contre, il y avait certains adhérents qui fréquentaient les réunions communistes. Georges Schoeters ? Peut-être intérieurement, mais sûrement pas extérieurement car il était trop intelligent pour ne pas s'apercevoir que les réunions communistes étaient imprégnées de police fédérale secrète. Mais un dont je suis assuré de son allégeance au parti communiste, c'est Mario Bertrand. Un de ses grands amis m'a même dit que si Mario fut arrêté, c'est en grande partie dû au fait que c'était un communiste convaincu.

C'est un fait, le F.L.Q. avait dans ses cadres des militants communistes. Mais de là à dire que c'était une organisation qui recevait ses ordres de Moscou, il y a une marge. C'est peut-être dû à ce fait que le F.L.Q. fut capturé. Car vous n'êtes pas sans savoir que tous les communistes du Canada sont connus par la R.C.M.P. et qu'ils sont surveillés par eux. Comme c'est la police fédérale qui s'occupa de dénicher les terroristes, ce fut relativement facile pour eux de les découvrir, vu qu'il y avait quelques communistes parmi eux.

Les découvrir fut facile mais les prendre sur le fait le fut moins, car comme vous devez le savoir, lorsque les présumés membres du F.L.Q. furent arrêtés, la police ne possédait aucune preuve concrète. De quelle manière les représentants de la loi opèrent-ils pour découvrir la vérité ?

Pendant huit jours on « martyrisa » (le mot est bien choisi et d'une source des plus certaines), un groupe d'étudiants

afin de savoir ce que pendant quatre mois on avait cherché en vain de découvrir : ne vous méprenez pas, car personne ne fut pris la main dans le sac ; si on est venu à connaître la vérité, ce n'est que par l'emploi des méthodes les plus barbares et primitives, c'est-à-dire l'interrogatoire au troisième degré qui consiste à faire parler une personne par une rudesse excessive et qui ne rate pratiquement jamais et à plus forte raison avec des jeunes.

Le F.L.Q. a gagné un grand point : celui de réveiller l'esprit nationaliste du peuple québécois. Même arrêté, il brille par ses coups de théâtre. Il attire enfin la sympathie du public. Il se dessine une politique, une ligne de pensée, qu'on peut accepter ou non, mais dont il faudra tenir compte. Une page d'histoire du Québec, peut-être du Canada, vient de s'écrire ; avec du sang peut-être mais également avec la ferveur d'adolescents sincères et désintéressés qui avaient le tort d'être extrémistes.

En finissant, permettez-moi de citer un journaliste du *Petit-Journal* : « Si on considère qu'avec le F.L.Q., une poignée de jeunes gens ont coûté \$250,000 aux contribuables, qu'ils ont occupé les policiers pendant quatre mois et qu'ils ont fait deux victimes (dont une indirectement) et un blessé grave, que pourraient provoquer ces groupes divers, s'ils se trouvaient de l'argent et décidaient de passer à l'action ? Ce n'est peut-être pas la fin de la violence au Québec. »

Pierre Blanchard,  
Philo II (U-4).

# SOUS LA TENTE

— (CAMP D'ÉTÉ — TROUPE C. B.) —

**L**A troupe de notre collègue est encore partie allègrement cette année, bagages et sac au dos pour son deuxième camp d'été qui s'est déroulé à Dutch Point, du 4 au 18 juin.

Ces quinze jours n'ont pas manqué de piquant, d'aventures réelles ou cocasses. Sous le soleil radieux ou sous la pluie battante, les scouts ont gardé une bonne humeur et un esprit de fraternité remarquable. De plus, nous avions même parmi nous un assistant et un C.P. du collège Ste-Anne de Church Point qui se sont plus à partager nos activités.

Cette année, nous avons exploité le thème « Pionniers ». Les arches et autres installations ainsi que les jeux ont suivi ce thème. Remarquons en passant, que les installations étaient superbes. Le travail principal fut la gigantesque tour d'environ trente-cinq pieds de hauteur, construite face à la mer par la troupe.

Les pionniers (aigles, loups, castors, lynx) ont participé à des grands jeux tels que : les Oreilles d'Ours, l'expédition Dollard, le traditionnel combat naval sur radeaux, attaques d'Iroquois, excursions de C.P., jeux de nuit et bien d'autres. Pour ceux qui n'avaient pas d'oreilles d'ours, pas de souper... et quant aux attaques iroquoises, elles étaient toujours à craindre ! Les scouts se souviennent tous de la fameuse cabane reposante du jeu d'hébertisme... ils ont goûté à la boue. Il y a eu aussi la figure légendaire de Malakow l'Iroquois.

Mais le camp a aussi ses côtés calmes et pittoresques comme les feux de camp. On ne peut oublier celui du Rocher. Ce n'était pas une veillée ordinaire, c'était un FEU DE LUNE. Les scouts ont chanté de bon cœur les chansons de la mer sous un clair de lune magnifique et parmi les vagues écumantes frappant le rocher. On sentait vraiment cette joie de vivre, cette chaleur fraternelle et le calme de la nature.

Le côté religieux n'a pas été négligé. En effet, la messe qu-



PAS MAL!

tidienne célébrée sous la tente, sur un autel de style moderne en bois rongé par la mer, incitait à la prière.

De même, la messe du soir à la Fête-Dieu, avec sa procession aux flambeaux était édifiante, exception faite pour les pauvres lynx endormis... Le chapelet quotidien en troupe permettait de découvrir Dieu dans la nature, soit près d'un étang, sur une colline, dans un champ.

Le 16 juin, ce fut la journée des Olympiades où les scouts ont démontré leur habileté devant les parents et visiteurs dans divers concours comme course de chars romains, sciage de bûches, etc.

Le soir, il y eut investiture de Scout de la Reine présidée par Mgr Godbout, de Dalhousie, délégué de Son Excellence. Dix scouts de la Reine du collège furent officiellement investis. Ce sont :

- Jean-Rhéal Légère, A.S.M.
- Almire Lamontagne, A.S.M.
- J.-Claude LeBlanc, A.S.M.

- Roger Lanteigne, C.P.
- Gilles Savoie, C.P.
- Claude LeBouthillier, C.P.
- André Jean, S.P.
- J.-Marc Gauvreau, S.P.
- Jean Dupuis, S.P.
- Jocelyn Berthelot, S.P.

Au cours du camp, le Frère Gabriel fit aussi sa promesse, de même que Gilles Raboin. Le Frère Victor reçut également un foulard rouge et jaune pour son dévouement envers la troupe.

En somme, les scouts ont vécu quinze jours merveilleux en pleine nature où ils ont mis en pratique la loi scout. Ils ont vécu la grande aventure et joué le grand jeu.

C'est ainsi que, grâce aux autorités de la maison, qui ont gracieusement mis l'emplacement du camp à notre disposition, et aux généreux bienfaiteurs que nous remercions beaucoup, trente-cinq jeunes ont pu profiter du camp d'été.

Jean-Rhéal Légère, A.S.M.

# Je danse Tu dances Il danse

► N.D.L.R. — A la suite des soirées sociales que nous avons eues avec les étudiantes gardes-malades, voici les « gentilles » confidences de ces demoiselles.

**E**NTASSÉES dans une « Ford » et une « Frontenac » conduites par Messieurs Boisvert et Haché, nous arrivâmes au pied d'un immense édifice. Dans le crépuscule d'une nuit commençante, l'immeuble étalait ses ailes majestueuses et sa hauteur formait une tache sombre sur le ciel bleuâtre.

Accueillies cordialement par des « gentilemens » en smoking blanc et réservés, nous sommes conduites dans un vaste salon très imposant par ses dimensions.

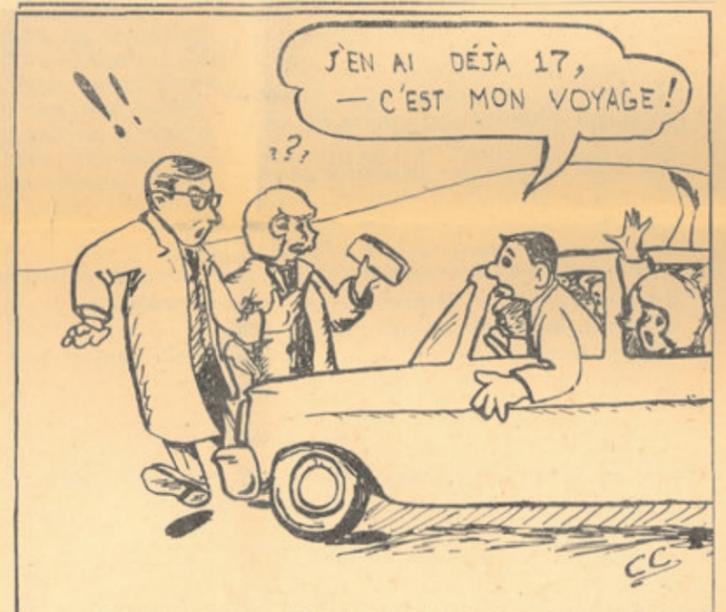
Là, pour nous souhaiter la bienvenue, un chaperon... deux chaperons..., adoucis par des fleurs, une dense lumière et quelques divans symétriquement

pendant quelques coeurs stoïques se sont laissés entraîner sur le parquet au son d'une trompette. De temps en temps, un rire joyeux et clair perce la musique et se fait entendre à travers la pièce. Subitement, tout ce petit monde semble s'amuser follement; on danse, quelques jeux comiques sont inventés, même un concours de « twist », des cris, des chants, viennent de toutes parts. Jamais on n'a vu pareil spectacle !

Puis, lorsque le calme revient, un délicieux goûter est servi et le tout est mangé avec appétit, je vous assure.

De nouveau, une musique languoureuse cette fois, se fait entendre et vient déjà terminer la soirée.

Ré-entassées dans la « Ford » et la « Frontenac », cette fois le coeur content, le trajet parcouru un peu plus tôt est refait. Ça n'a duré que quelques heures,



disposés. Dans un angle de la pièce, un minuscule orchestre fait entendre quelques faux sons d'abord, puis petit à petit la grande salle est envahie par une caressante musique.

Tout d'abord une certaine gêne glace coeur et mains; ce-

mais tout le monde s'est amusé et après commentaires faits, s'endort bercé par les dernières mesures que l'orchestre a fait entendre et rêvant... à quand le prochain ???

Les « Nightengales ».



GARDE À VOUS!

**CHALEUR CENTRE**  
Your Center for Tobacco,  
Magazines, Lunches,  
Phono Records, School Supplies,  
Novelties.

**PHARMACIE PEPPER**  
Chimistes à votre disposition  
pour vos prescriptions  
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4355

**R. ASSAFF & SON LTD.**  
MARCHAND EN GROS  
DE TABAC  
ET CONFISERIE  
—  
BOULANGER ET PÂTISSIER  
« COTTAGE »  
—  
345, RUE ST-PATRICE,  
BATHURST, N.-B.  
—  
Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

**MADemoiselle Anastasia Burke**  
OPTOMÉTRISTE  
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES  
267, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4735

**DR PHILIPPE CYR**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
195, RUE MAIN, apt 3,  
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

**BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.**  
Bathurst, - - - - - N.-B.

# Parallèle

## L'Automne

A. DE LAMARTINE.

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure,  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars.  
Salut, derniers beaux jours ; le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâlisant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
A ces regards voilés je trouve plus d'attraits ;  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé, la lumière est si pure,  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau.

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice mêlé de nectar et de fiel :  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel.

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu.  
Peut-être, dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme et m'aurait répondu ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;  
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :  
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

(MÉDITATIONS, XXIII.)

H  
i  
e  
z  
A  
u  
j  
o  
u  
et  
z  
d'  
h  
u  
i

## L'Automne

AUTOMNE, que tu es cruel ! Si vers les pays lointains les oiseaux s'envolent, si de nos paysages les beautés s'évanouissent, c'est à cause de toi, féroce saison.

Les hirondelles sillonnent le ciel, les arbres se dressent majestueusement, les fleurs décorent les parterres, et puis soudain, tout disparaît.

La fureur de tes froids chasse les oiseaux de nos terres ; ces oiseaux qui, il y a peu de temps, entonnaient des chants mélodieux. Le battement des ailes cesse peu à peu, mais ta rigueur ne fait que commencer.

Les fleurs faiblissent, sèchent et meurent. Leur corps jonche le sol. Plusieurs te supplient, mais menaçant, tu ne daignes même pas les écouter. Le vent siffle, voulant les transporter ; la pluie les submerge, et enfin le gel paralyse leurs racines pour les voir tomber.

Une à une, les feuilles tombent. Non content d'avoir dénudé les arbres de leur manteau vert, tu fracasses les feuilles contre les pierres où elles se déchirent lamentablement ; ou encore, tu les transportes dans l'abîme parmi les flots menaçants des rivières.

Si un paysan se promène dans les champs et méprise la cruauté envers les beautés de l'été, tu lui fouettes le visage de tes vents indomptables. Mais lui aussi se moque de toi, car il sait que dans neuf mois, tout reflourira.

Léo Lévesque,  
Versification.

## Dernière escale !!

— Un, ... deux, ... trois, ...  
SAUTEZ.

Je ne pouvais pourtant pas me résigner. Je tremblais de tous mes membres, et je sentais que ce geste allait bientôt devenir pour toute l'équipe des Matadores, le synonyme de MORT. A ce moment-là, cette mer qui m'avait semblé si calme quelques heures auparavant, se débattait à présent comme un démon sortant de son gîte. Tout à coup, une chose retentit dans le lointain gris et nuageux.

— C'est ta dernière chance, mon ami. C'est un plongeur immédiat ou une cervelle flambée à la bazooka.

— Un, ... deux, ...

— Saint Jean Eudes, aidez-moi, mon Dieu !

— Aie, garçon, réveille, lève-toi, grouille !

Mon premier lever fut donc aussi solennel qu'un des derniers que j'ai vécu l'année dernière sur les rives du Saint-Laurent.

Ce matin-là, ce fut plus fort que moi. L'effet d'être nouveau

en ce pays acadien, me poussait à rechercher les figures connues, et à tout hasard, je croyais reconnaître quelqu'un. Ici et là, des êtres cherchaient à s'orienter ; plusieurs nouveaux dans cette maison, et une bonne par-

celle des « miroirs », car ...

Pour moi qui arrivait du nord québécois, je me vois aujourd'hui obligé de déclarer que ce n'est pas facile de se faire une juste idée des valeurs éducatives qui se trouvent partout à notre

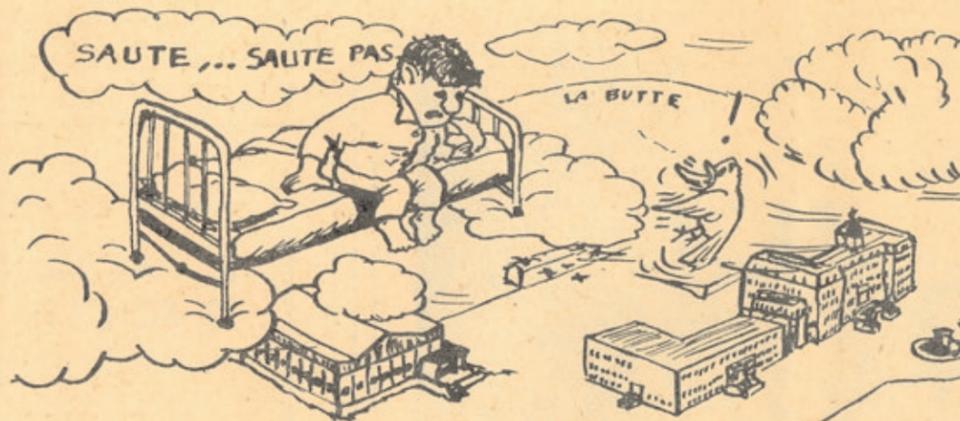
qu'à mon arrivée devant cet édifice imposant qu'est notre collège, je ne pouvais croire qu'il existait dans les provinces maritimes, un groupe d'étudiants aussi joyeux et aussi accueillants que celui qu'on ap-

naître le luxe dans lequel nous vivons ici. Cependant, réjouissez-vous, car je pense que si on leur disait la vérité, ils hésiteraient à nous croire.

Un petit problème encore me tracasse l'esprit : DISCIPLINE. Suis-je en rêve ou si c'est vraiment réel de voir pareille indulgence envers nous, de la part des autorités. De toute façon, si rien ne change, elle m'apparaît sérieusement assez facile à observer. Pour affirmer pareille chose, il ne faut pas être optimiste, Messieurs ; il vous suffit d'avoir passé quelques années ailleurs.

Enfin, tout nouveau que je suis parmi vous, mes amis, permettez-moi maintenant de vous dire qu'il règne chez vous une mentalité très pacifique, et que ce TRÉSOR, il faudra qu'on s'efforce de la conserver dans notre cité étudiante. Pour ma part, je suis fier d'être parmi vous, et j'espère que tout au long de cette année scolaire, quoi qu'il arrive, on saura toujours s'entendre et faire bon ménage. Visions donc plus haut que le succès !

Jacques Desbois.



tic d'entre ces garçons feignaient d'être timides mais, comme on le sait si bien, cela ne pouvait s'éterniser. Tout comme moi, personne ne connaissait le règlement à fond, et ceci amena maintes et maintes discussions. A propos, une qui est restée sous silence, c'est encore

portée, derrière tous ces murs de briques et de pierres. En effet, dès le premier jour, il m'a fallu réagir étroitement avec ma propre personne, car tout ce que j'ai ressenti en me voyant ici, s'avère fort contradictoire à mes opinions précoces.

Imaginez-vous d'abord que

pelle ici le « cous académique ».

Une autre surprise pour moi, fut celle de voir la présence réelle de ce magnifique gymnase. En le visitant pour la première fois, je pensais à la belle guerre « d'envie » qui s'élèverait entre les collégiens québécois et nous s'ils venaient à con-

# VIET-NAM

## Qui mène le BAL?

DEPUIS plusieurs semaines déjà le trouble règne au Sud Viet-nam. La crise politico-religieuse qui y sévit ne semble pas être sur le point de s'apaiser ; chaque jour les journaux nous rapportent de nouveaux incidents. Telle journée c'est la police qui fait une descente dans les pagodes bouddhistes, telle autre c'est l'arrestation en masse de manifestants anti-gouvernementaux, telle autre enfin c'est un moine ou une religieuse bouddhistes qui se brûle vif en guise de protestation contre la politique anti-bouddhiste du gouvernement Diem.

Mais dans la crise qui secoue actuellement ce petit pays de l'Indochine, Diem est-il encore maître de la situation ? Personne n'ignore la grande influence qu'ont toujours exercée sur lui les autres membres de sa famille, spécialement son frère Nhu et la jolie épouse de ce dernier, celle qu'on a surnommée à Saïgon « the dragon lady ». Or il semble bien que les Nhu auraient définitivement pris les rênes du pouvoir depuis le jour où le gouvernement décida de réprimer par la violence les manifestations bouddhistes. Leurs instruments sont la police secrète contrôlée par Nhu lui-même et le « Women's Solidarity Movement » de Mme Nhu, organisation para-militaire comprenant 25.000 amazones vêtues d'uniformes bleus et maniant le fusil et la bayonnette comme une ménagère ses chaudrons.

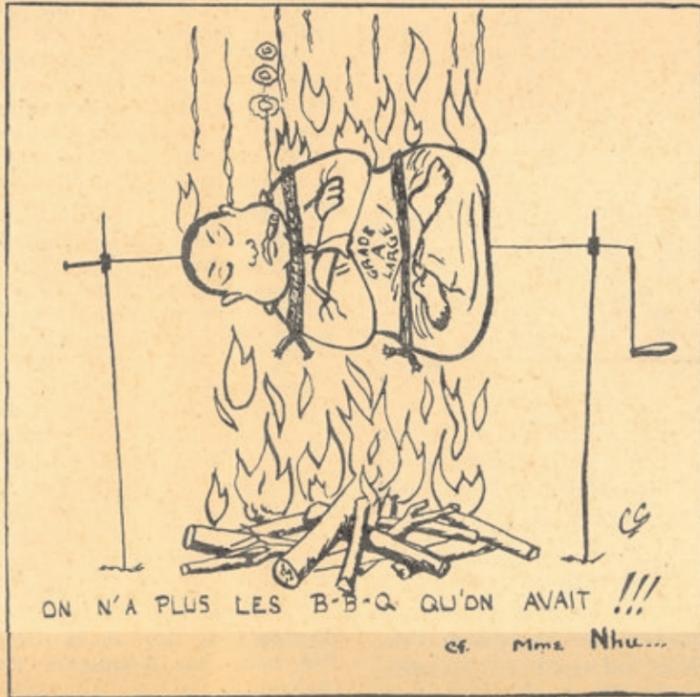
Il y a peu de temps les Nhu entreprirent de démontrer au monde et spécialement aux Etats-Unis qu'ils avaient véritablement le contrôle de la situation en main. Une démonstration en masse fut organisée devant les quartiers généraux de l'Agence d'Information des Etats-Unis à Saïgon ; 75.000 Vietnamiens brandissaient des drapeaux et criaient d'un cri douteux « Vive Diem ». Une telle démonstration ne pouvait être que l'oeuvre des Nhu dont l'antipathie pour les Etats-Unis, qui cherchent à les écarter du pouvoir, n'est plus à démontrer. D'autre part, le brigadier-général Ton That Dinh, gouverneur de Saïgon et un des acolytes de Nhu, annonçait que la plupart des 845 moines, et religieuses bouddhistes et des 1.380 étudiants arrêtés quelque temps auparavant, allaient être relâchés.

Le jeune frère du président Diem n'a cessé, d'ailleurs, de se montrer depuis le début de cette crise, un politicien des plus habiles et des plus rusés. Manoeuvrant habilement il réussit à faire proclamer la loi martiale par les généraux, puis fit de ceux-ci ses complices dans ses menées contre les bouddhistes, impliquant ainsi le haut commandement militaire dans son complot. Puis quand les Etats-Unis essayèrent d'exonérer les généraux de tout blâme, Nhu persuada le général en chef de l'armée de produire une déclaration attestant l'assentiment des généraux avec la politique du gouvernement.

Faisant montre de ruse machiavélique, Nhu fit ensuite en sorte qu'aucun des généraux qui auraient pu être hostiles à ses

méthodes, n'aient des troupes sous leur commandement. Le major-général Fran Van Don qui paraissait mécontent de la tournure des événements ne fut qu'un témoin impuissant. Le plus populaire des militaires vietnamiens, le major-général Doung Van Minh fut appointé comme conseiller militaire du président, occupation qui le tient éloigné de ses troupes. Eloignant toute possibilité de révolution de la part de l'ar-

magazine, et presque infailliblement vous y trouverez une de ces déclarations devenues si familières au public et dont elle seule a le secret ; sa verve est inépuisable. Et pour défendre sa politique, elle ne trouve pas d'autres moyens que d'accuser les bouddhistes de jouer le jeu des puissances étrangères, spécialement celui des communistes. Dernièrement encore elle déclarait que les pagodes des moines bouddhistes avaient été



mée, Nhu affirmait ainsi son pouvoir sur le peuple sud-vietnamien.

Mais Nhu n'agit pas seul dans sa campagne antibouddhiste. Il est habilement secondé par son épouse dont le sens de la politique égale sa beauté. Selon certains observateurs elle mènerait même son mari à sa guise, demeurant le véritable maître du Sud Viet-nam. A quel point cette affirmation est-elle conforme à la vérité ? Il est difficile de le dire ; quoi qu'il en soit, la jolie madame Nhu règne en reine et maîtresse, non seulement au palais présidentiel, mais aussi dans tout le pays. Lorsque les bouddhistes commencèrent à protester contre ce qu'ils appelaient l'oppression religieuse du gouvernement catholique du président Diem, elle fut une des premières à prêcher le recours à la force.

Avec son mari elle organisa les différentes menées contre les bouddhistes : raids des pagodes, arrestations des étudiants, etc. Elle-même ex-adepte de Bouddha, elle est aujourd'hui la plus acharnée des ennemis de ses anciens frères dans la Foi. Quand elle apprend qu'un moine s'est brûlé vif en guise de protestation, elle bat des mains pour manifester sa joie devant ces nouveaux « Barbécues ».

D'ailleurs, la jolie Mme Nhu n'agit pas dans l'ombre comme le ferait quelqu'un dont le pouvoir est loin d'être consolidé ; elle agit en pleine lumière. Son antipathie pour les bouddhistes et son désir de les écraser, elle le crie à la face du monde entier.

Ouvrez n'importe journal ou

utilisées par les communistes qui y cachaient des armes et d'une manière générale du matériel subversif.

Pour mieux démontrer à quel point s'étend le pouvoir de la jolie première dame du Sud Viet-nam, rappelons enfin qu'à la cinquante-deuxième réunion parlementaire qui avait lieu au début de septembre, ce fut elle et non son beau-frère le président, qui prononça le discours d'ouverture, discours qui naturellement défendait la politique suivie par elle et son mari. Et les observateurs rapportent qu'elle fut chaleureusement applaudie.

Du président Diem, on n'entend presque plus parler. Il n'y a donc plus de doute que les Nhu contrôlent maintenant la situation au Sud Viet-nam ; Diem n'est plus qu'un bonhomme de paille. Et les Etats-Unis le savent trop bien.

Comment tout cela se terminera-t-il ? Il est difficile de le dire. Rappelons seulement que la situation actuelle ressemble étrangement à celle qui existait en Chine et à Cuba avant la venue des communistes au pouvoir. Espérons qu'une telle chose ne se produira pas au Sud Viet-nam.

Jean-E. Hébert,  
Philo II (U-4).

**DIAMOND TAXI**  
**6 - 4 4 2 1**  
SERVICE JOUR ET NUIT  
Bathurst, - - - - N.-B.

# TORTURE DES SIGNAUX...?

QUAND un étudiant du collège s'enrôle dans la C.O.T.C. et choisit le Corps des signaux, voici ce qui se passe. D'abord, l'école des signaux est située à Kingston, en Ontario ; c'est une ville très pittoresque d'une population de 47.500 habitants.

A la gare, dès qu'un nouveau descend du train, l'air inquiet et fatigué du long voyage, il lui est donné d'apercevoir au bout de la plate-forme un précurseur en uniforme qui lui sourit. Ce monsieur l'accueille avec des souhaits invitants, fourvoyant ainsi le pauvre débutant. Ceux qui arrivent pour accomplir leur deuxième phase sont plus méfiants, car ils ont appris par expérience à ne jamais se fier à un sergent qui vous sourit, puisque ce même sergent trame quelque chose contre vous.

A leur arrivée, on désigne une chambre à tous les débutants. Entre ces quatre murs, le cadet découvre une magnifique chambre en désordre et très poussiéreuse qu'il devra désormais appeler « ma demeure ». Tout ceci lui remet en mémoire son chez-soi, même si ce symbole de sécurité est balayé des yeux par ses cruels supérieurs. A sa grande stupéfaction, on l'avise qu'il devra dorénavant, nettoyer, balayer et laver cette chambre qu'il partage avec trois de ses copains, et ceci devra être exécuté à chaque semaine. Cependant, il est entendu que chacun fera sa part de travail. Apprenant toutes ces nouvelles subitement, le jeune officier-cadet demeure figé, comme s'il venait de recevoir un choc ; puis doucement, il pleure. Parfois, il écrira à sa mère (ou dans bien des cas, à sa p'tite mère), lui racontant dans les moindres détails tout ce qu'on attend de lui. Il se fait brave en disant que ce

travail qu'on lui impose, représente pour lui de minimes efforts en perspective. Mais, à mesure que les « clean-up » se feront plus fréquents, les lettres diminueront. Le pauvre officier-cadet est arraché au sein de sa mère et se retrouve tête première dans les bras d'un sergent...

Quelques jours plus tard, il est introduit à un genre de gymnastique que l'on appelle « drill », et qui représente pour celui qui s'y connaît, l'invention d'une cervelle vicieuse et cruelle. La « drill », pour ceux d'entre nous qui n'ont pas été initiés à l'ancienne torture romaine, consiste en une série de torsions du corps, le tout animé d'un rythme ennuyant — (1, 2, 3, — 1) —. Beaucoup d'officiers-cadets deviennent extraordinairement bons à cette danse mystérieuse, au cours de l'été.

De plus, il ne faut pas oublier de mentionner le « scheme » et les cours de conduite, tant sur les camions que sur les motocyclettes. Conduire un camion est une action qu'on peut qualifier d'ordinaire, mais pour ce qui est de la motocyclette, la chose diffère de beaucoup. J'affirme ceci avec certitude, car il n'y a rien de plus amusant que de regarder un de ses copains démarrer à toute allure, puis... enfoncez la porte d'un garage ou encore aller donner tête première sur un arbre.

La vie est belle pour les cadets qui ont choisi le camp des Signaux. Alors, ne tardez pas, venez vous joindre à nous le plus tôt possible ! Si vous aimez l'ACTION, et si vous voulez profiter de vos vacances, l'école des signaux, c'est VOTRE place.

J.-G.-Albany, Robichaud,  
Philo I (U-1A)

**SAND'S**  
DEPARTMENT STORE  
Vendeur exclusif des Télévisions  
Fleetwood, Radios et Disques  
français HI-FI  
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

**COMEAU MEN'S SHOP**  
Hobits et Merceries pour hommes  
Vendeur "TIP TOP TAILORS"  
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

**C. & S. BOTTLING WORKS**  
JOHN CORMIER, prop.  
Manufacturier des liqueurs  
COCA-COLA  
290, rue Demeresque  
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

**CANADIAN TIRE CORPORATION**  
237, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-3756

**LOUNSBURY Co. Limited**  
DÉPARTEMENT DE MEUBLES  
275, avenue King, Bathurst  
Tél. LI 6-4445  
VENTE ET SERVICE  
GENERAL MOTORS  
285, avenue King, Bathurst  
Tél. LI 6-3321

**DOCTEUR Edmond-J. LEGER**  
DENTISTE  
230, rue St-Georges,  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-2745

**Eddy Hardware**  
"The North Shore's Most Modern Hardware Store"  
Housewares  
Electrical Appliances  
Paints  
Sporting Goods  
Plumbing and Heating  
Phone LI 6-3351  
Main & King Streets  
Bathurst, N.B.

**Pharmacie Veniot**  
Votre pharmacie « Rexall »  
Tout ce qu'il vous faut  
225, avenue King, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-4111

# INTERVIEW SPORTORAMA

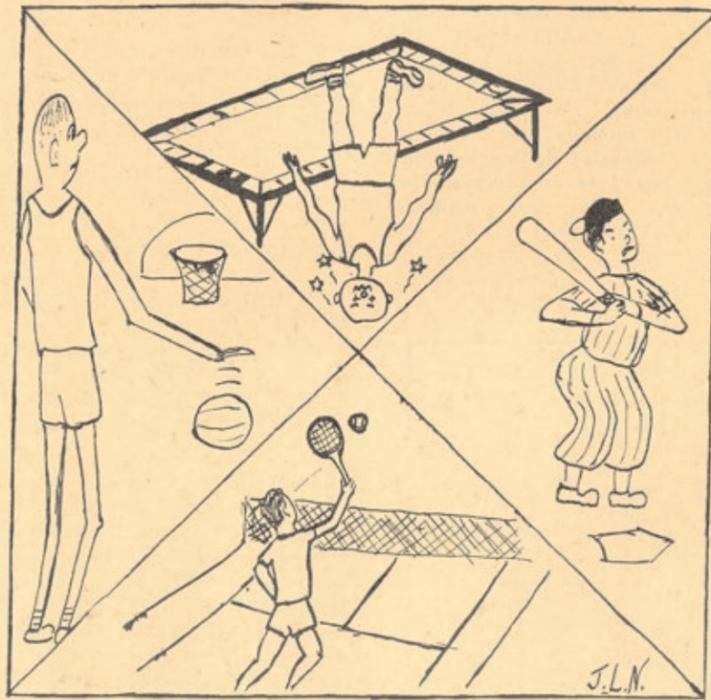
... M. Chiasson, quel serait le message que vous aimeriez transmettre aux élèves au début de l'année scolaire ?

— Etant donné que je m'occupe du domaine sportif, je sollicite d'abord la participation de tous les élèves à la pratique des sports. En jouant, l'élève pourra mettre en valeur ses aptitudes physiques, et faire montre de ses qualités morales et sociales ; la détente que procure le sport, il va sans dire, favorise le développement intellectuel. Le sport bien appliqué forme les chefs. De plus, les élèves bénéficient cette année d'un double congé pour jouer sur la gamme des sports dont voici les notes : soccer, tennis, baseball, balle-molle, ballon-volant, football et toutes les facilités du gymnase.

— Est-ce que l'éducation physique obligatoire permettra aux élèves de mieux comprendre les différentes activités sportives ?

— Assurément. Chaque classe du cours académique a une heure de cours par semaine ; en trois ans, pour les statisticiens, un élève aura à son actif huit heures de piste et pelouse, vingt heures de gymnastique, dix heures de ballon-panier, dix heures de hockey, huit heures de badminton, huit heures de ballon-volant, cinq heures de soccer, huit heures de tennis et quatre heures pour les jeux de groupes. Autant dire qu'il aura un marche-pied sur lequel s'appuyer s'il veut se perfectionner dans un sport en particulier. Avec la technique qu'il aura acquise, il deviendra un artiste du sport, s'il est vraiment doué.

— Quels sont vos projets pour cette année ?



— Il faut aménager la cour de récréation en commençant par aplanir le terrain. Ensuite, deux champs de baseball et trois de balle-molle seront installés. Il nous sera ensuite facile d'inaugurer une piste de course des plus moderne qui sera prête pour les Olympiades. A ce sujet, j'espère faire participer tout le monde cette année ; jusqu'à présent, la participation s'annonce bien et je m'en remets aux entraîneurs des équipes pour réaliser les plus grandes Olympiades connues dans les annales sportives... du collège.

— Formerez-vous, comme par le passé, une équipe de gymnastes ?

— J'ai l'intention de former une équipe de gymnastes parmi les universitaires ; je choisirai ces personnes lors des soirées libres pour la gymnastique. Deux soirées par semaine seront réservées pour le personnel de la maison. Des équipes de l'extérieur entreront en compétition avec le cours académique et fort probablement avec le cours universitaire...

— Merci, M. Chiasson ! Alors, Messieurs les sportifs, A NOUS DE JOUER !

Sylvestre McLaughlin, rédacteur sportif

Ça  
Y  
est!!

— Tiens, Michel, tu oublies tes pyjamas.

— Je n'ai pas besoin de cela, car nous avons des chambres bien chauffées au collège.

**E**H OUI ! Les vacances sont terminées et il faut retourner au collège. Il faut préparer la valise et ce sont les éternelles rengaines maternelles : « Tu oublies ceci, tu auras besoin de cela ! » C'est ainsi que j'ai terminé mes derniers jours de vacances. Et avec un peu de regrets, ce fut le retour au collège.

Je dis « regret » car j'aurais aimé voyager un peu à travers le monde et voir un tas de choses et rencontrer des personnages de renommée internationale, tels que le président Kennedy, Fidel Castro, Réal Caouette, Jayne Mansfield, et leur donner quelques conseils. A Castro, j'aurais dit que les « beatniks » ont tendance à disparaître ; j'aurais conseillé une nouvelle chanson pour endormir les peuples, et à Jayne Mansfield, j'aurais préconisé que c'était inutile de venir au Canada pour faire de la publicité pour nos montagnes Rocheuses... né.

Mais « Pâne on dit souvent, « quand » est né pour un p'tit pain » est pas né pour une bœuf dégrée ». Ainsi, je revins à l'Université c'est-à-dire au Collège de Bathurst — on se cherchait moins important depuis que notre institution a changé de nom. — Et là, ce furent les traditionnelles poignées de main aux directeurs et les mêmes questions : « Avez-vous passé de belles vacances ? En forme pour une autre année ? » Et les élèves, à leur tour : « Est-ce que nous avons un nouveau préfet ? un nouveau cuisinier ? » Puis, du bureau de la préfecture, c'est la parade à la procureur : « Bonjour, bonnes vacances ? Voici ton reçu pour le \$150.00. » De là, c'est le choix des cours à options pour l'année chez le préfet des études qui pose certains problèmes — « une option sera suffisante ; je ne veux pas mourir cette année ». C'est ainsi que se sont passées les premières heures au collège.

Ainsi, regardant autour de moi, je me suis dit que je n'avais pas besoin de faire le tour du monde pour voir un tas de choses... le règlement, les clas-

ses, les nouveaux, les anciens, tout était là pour occuper mon esprit.

En effet, le règlement est changé. A notre grande joie, les fins de semaine sont libres ; beau temps pour ceux qui veulent se reposer ou encore aller revoir sa parenté, les cousins...

Pour procéder avec rapidité au cafétéria, l'ordre des classes a été inversé à certains moments. Le cours académique d'abord, puis les rhétoriciens et les philosophes — on n'a que le respect des philosophes avait. — Je me rappelle que lorsque j'étais dans les bonnes classes, on nous disait : « Lorsque vous serez philosophes, vous passerez les premiers ». Ça me vexait d'entendre pareille chose, mais aujourd'hui, je souhaiterais être encore dans les basses classes...

Et lentement, les classes ont recommencé. Quel plaisir de revoir les professeurs ! Quelle joie de revoir mon cher bureau, témoin fidèle de mon ignorance et de mes sommeils ! Quelle joie d'avoir à étudier dans de nouveaux livres ! C'est une tradition, on change les livres à chaque année ; pauvre porte-monnaie... Quelle douleur aussi de se faire assommer par la longue liste des travaux à faire au cours du semestre. Quoi, encore...

Ainsi, pour les nouveaux, c'est l'adaptation à un nouveau milieu. Pour certains, c'est la satisfaction de suivre un règlement moins sévère que ceux qu'ils ont jadis connus. Pour d'autres, ce sera le regret d'avoir quitté les grandes villes et la personne chère... ce qui marque le début d'une correspondance volumineuse.

Pour les anciens, c'est le retour à l'Alma Mater ; pour certains, la joie d'être finissants, et pour les autres, c'est un grade de plus à ajouter à leur chapeau.

Aux premiers jours, ce sont les traditionnels mensonges : « Moi, j'en ai embrassé plusieurs... etc. » La vie avait ses bons moments. Cependant, personne n'ose dire : « Moi, j'ai... lu, étudié. » Et quoi encore !

Mais pour tous, une autre année recommence et, comme les Jérolas, je chante « Ça y est ; c'est parti ! »

Michel Lévesque, Philo II (U-4).

## LE PETIT SÉMINAIRE DIOCÉSAIN OUVRE SES PORTES

Le dimanche 8 septembre, avait lieu la bénédiction du petit séminaire Saint-Charles-Borromée. Son Exc. Mgr Leblanc officia aux cérémonies. Un grand nombre de diocésains assistèrent. Ils montraient ainsi leur approbation chaleureuse à l'ère nouvelle qui semble se dessiner pour le clergé séculier du diocèse de Bathurst.

Le personnel de la nouvelle maison comprend le Père Albert Richard, supérieur ; le Père Cyrille D'Amour, préfet des études ; le Père Donat Allain, directeur spirituel ; ainsi que M. Raymond Allain, professeur d'anglais et de sciences.

Des trente-neuf élèves, vingt et un sont présentement la dixième année au petit séminaire. Les autres se rendent au collège pour leurs cours qui se poursuivront dans le futur jusqu'à la classe de Belles-Lettres.

Le nouvel édifice, construit en

un seul étage, offre les locaux sociaux dont chacun est doué. L'heure de classes, la bibliothèque, les bureaux d'administration, les salons et les dortoirs modernes. La cuisine, dans un gymnase adjacent, est aussi aménagée. La chapelle ainsi que le gymnase sont maintenant en construction et ouvriront leurs portes au cours de l'automne. Dans le futur, se construira le pavillon des sophistes, c'est-à-dire pour les études de Belles-Lettres à la philosophie.

Un fait intéressant au petit séminaire est l'éducation spéciale qu'y reçoivent les gars. « L'éducation atmosphérique », comme nous pourrions la qualifier, consiste dans la bonne entente régnant entre ceux qui fréquentent l'institution. Divisés en troupes, ces jeunes travaillent ensemble à promouvoir le bon esprit chez tous leurs confrères. Ceci cultive conséquemment, à l'étude comme au repos, les aptitudes personnelles

de chacun. L'heure sociale, conseillée pour chaque soir, les réunit au salon où on discute de choses et d'autres autour du foyer.

Etant une institution diocésaine, le petit séminaire Saint-Charles vise d'une façon immédiate à répondre aux problèmes qui pourraient sévir dans son milieu, en donnant à ses élèves l'éducation adéquate pour que ceux-ci puissent plus tard répondre à ces problèmes. Ces élèves, venant de paroisses du diocèse de Bathurst, sont plus en mesure d'étudier, dans leur milieu, ce qui plus tard sera leur champ d'action.

Le succès d'une telle entreprise n'est pas à mettre en doute ; nos meilleurs vœux accompagnent le personnel du petit séminaire. De même, bienvenue à nos nouveaux confrères de classe !

Gilles Guérette, Philo I (U-3).

**W. J. KENT & CO.**  
LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-3371

**SALON DE BARBIER**  
"Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.  
4 CHAISES 4

Pour rendez-vous : LI 6-3795

**KENT SALES**

211, rue St-Georges  
Bathurst, N.-B.  
Tél. LI 6-2715